



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Le réveil des sept dormants : un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne / Manoël Pénicaud***  
**éd. Cerf, 2014**  
**cote : 60.282**

Du 29 avril au 31 août 2015, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) de Marseille présenta une exposition de pratiques religieuses, parfois communes, du judaïsme du christianisme et de l'islam. M. Manoël Pénicaud, commissaire associé de cette manifestation, en avait décrit dans *Le Monde Des Religions* (No 71 mai-juin 2015) la troisième section consacrée aux saints, intermédiaires de Dieu sur terre, et parmi ces derniers les Sept Dormants d'Ephèse, jeunes chrétiens persécutés en 250, miraculeusement sauvés dans une grotte qui se referma sur eux jusqu'en 448 ; la XVIIIe sourate du Coran évoque ce miracle. Lorsque notre compagnie fut reçue au MUCEM le 13 novembre 2015, notre hôte le conservateur Monsieur Vincent Giovannoni évoqua le succès qu'avait eu cette exposition actuellement présentée au Musée du Bardo de Tunis.

Monsieur Pénicaud, anthropologue et chercheur au CNRS, qui avait entrepris une recherche des traces des Sept Dormants en Asie, en Afrique et en Europe, évoque dans cette somme de 589 pages le culte de ces Sept Saints tel qu'il est encore fêté aujourd'hui dans un hameau breton, Vieux Marché, près de Plouaret (desservi maintenant par TGV) dans les Côtes d'Armor.

La révélation au grand public de ce Pardon breton annuel (4<sup>e</sup> samedi de juillet), on la doit au grand islamologue Louis Massignon (1883-1952), dont le père, le sculpteur « Louis Roche », avait acheté une propriété en Bretagne. La fille de Louis Massignon, Geneviève, ethnologue, révéla à son père l'existence d'une chapelle dédiée aux Sept Saints en 1951 ; ils s'y rendirent tous deux et le professeur au Collège de France conçut immédiatement le projet d'utiliser ce pardon traditionnel comme lieu de rencontre islamo-chrétien puisque le souvenir de ces jeunes gens faisait partie de la tradition des deux religions. A partir de 1952, des invités musulmans, comme le futur Président des Comores Mohamed Taki en 1996, prirent part aux célébrations, qui intégrèrent désormais une connotation chrétienne orientale et une musulmane. Le Pardon qui se déroulait en partie en breton débutait le samedi soir par une messe ponctuée d'hymnes (« gwerz en breton), dédiés aux Sept Saints, suivie d'une procession (« Fest Noz ») qui se rendait jusqu'à un feu de joie (« tandad ») que les jeunes gens essayaient d'enjamber sportivement. Le dimanche matin une messe en arabe fut pendant une longue période dite par Mgr Nasrallah alors curé de l'église melkite de Paris, Saint-Julien le Pauvre. A l'issue de cette messe, une autre procession rassemblant les participants



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

musulmans se rendra à une fontaine (en breton « stiffel ») bâtie en pierres de taille située à 250 mètres de l'église et constituée d'une dalle percée de sept trous. Là, en 1961, l'écrivain Amadou Hampaté Ba y lut la XVIIIe sourate et cette tradition a été conservée.

La chapelle elle-même, datant du XVIIIe siècle, est construite sur un mégalithe où une crypte a été aménagée ; on ne sait pas à quel moment le sanctuaire a été christianisé ; sur l'autel, les statues des sept jeunes gens ont été placées. L'auteur explique que le professeur Massignon obtint que le site soit classé en 1956 et que sa notoriété, notamment auprès du Vatican, fit taire les oppositions du clergé local à une extension de ce Pardon, jusque-là uniquement breton, aux traditions orientales et même musulmanes. Certains pèlerins pensèrent qu'on avait substitué au culte de sept évêques bretons celui de sept jeunes orientaux. Louis Massignon expliqua que les relations maritimes avec l'Orient de 470 à 856 le long de la « Route de l'étain » avait fait connaître le culte éphésien. Plus tard les Ottomans placeront leur flotte sous la protection des Sept Dormants et les marins bretons, particulièrement malouins, iront jusqu'au Yémen chercher les ballots de café. Daniel Massignon, son épouse et sa fille, soutenus par Edmond Michelet, Jean et Jeanne Scelles, Louis Rouani, l'écrivaine Yvonne Chauffin, le journaliste de *Ouest-France* Louis Claude Duchesne (m. 2012), continua la tradition de son père avec beaucoup de courage devant les réticences du clergé breton. En 1996, les 7 moines de Tibherine furent associés aux Sept Dormants. Plus tard, ce sont des associations laïques et la Municipalité de Vieux Marché, dirigée longtemps par un maire communiste, qui maintinrent, en la sécularisant, la tradition annuelle du pèlerinage qui attirait beaucoup de monde, et constituait un attrait touristique non négligeable ; ainsi, le samedi après-midi, des colloques furent institués, considérés par les habitants comme trop intellectuels, et faisant venir de Paris, voire de Belgique, des orateurs croyants et même athées se produisant devant un public d'habitues au dialogue interreligieux ou interculturel ; des adeptes du néo-celtisme s'y joindront, reprochant la christianisation du dolmen qui dissimulait dorénavant pour les Néocelts ou les Néodruides un lieu de culte celtique. Le site continua donc à attirer des visiteurs aux motivations opposées.

L'auteur s'intéresse aussi à la participation de pèlerins musulmans à Vieux Marché. Tout d'abord, les ouvriers musulmans analphabètes venus de Rennes dans les années 1960, puis les jeunes des deuxième puis troisième générations, n'avaient pas connaissance que les Sept Dormants (« Ahl El Kaf ») étaient de jeunes chrétiens car le Coran ne le dit pas, d'où le manque de compréhension sur un éventuel rapprochement interreligieux. Quelques trop rares personnalités musulmanes comme l'aumônier des prisons Mohamed Loueslati, les professeurs Hamid Tahiri, franco-marocain de Rennes, depuis 2002, et Ghaleb Bencheikh depuis 2008, apportent leur précieux concours au dialogue, qui est quand même le but de ce pèlerinage en quelque sorte asymétrique puisque « Des chrétiens invitent des musulmans à se joindre à eux pendant le pèlerinage » (page 288). Même les moutons du méchoui ne seraient pas hallal alors que réside à Vieux-Marché un éleveur local converti à l'islam.

On regrettera, alors que la situation internationale et nationale exigerait un rapprochement des croyants ou des sympathisants musulmans et chrétiens pour éviter l'amalgame, le pèlerinage, d'ailleurs pas suffisamment médiatisé, souffre d'une « participation musulmane réduite et du désintérêt des autochtones qui considèrent encore cette manifestation comme un héritage extérieur » (page 483). Issu d'une thèse de doctorat



## *Académie des sciences d'outre-mer*

d'anthropologie soutenue en 2010, cet ouvrage apporte comme l'indique le Professeur Zarcone dans son introduction « un éclairage instructif sur les problématiques de l'islam en France et du vivre ensemble au XXI<sup>e</sup> siècle » (page 13). Toutes les facettes de ce pèlerinage, qui a fêté son 60<sup>e</sup> anniversaire en 2014, sont remarquablement présentées, que ce soient les acteurs, religieux, intellectuels, laïques, agnostiques, les traditions et les mythes, celtiques, chrétiens, musulmans, les motivations des visiteurs, touristiques, historiques, religieuses. 27 pièces annexes (pages 497 à 556) iconographiques et graphiques comme une bibliographie de 146 auteurs (pages 557 à 577) enrichissent et complètent une documentation particulièrement dense et dont il faut féliciter l'auteur.

**Christian Lochon**